



Cette gravure de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle est contemporaine de la construction de l'horloge astronomique de Strasbourg. Elle montre un horloger dans son atelier. Derrière lui, au mur, une horloge à poids, l'ancêtre du coucou. L'usure de ses yeux l'oblige à porter des lunettes, une des grandes innovations de son époque.

Source: *Nova reperta* de Jan van der Straet, dit Stradanus.

## Une légende urbaine: Les yeux d'Isaac

**L**a cathédrale de Strasbourg a ceci de particulier qu'elle a donné et continue de donner naissance à des légendes qui ensuite s'ancrent profondément dans la mémoire collective.

La plus récente est celle du fameux rayon vert qui vient chaque année éclairer le Christ sur la chaire de Geiler de Kaysersberg. Nous avons quasiment pu assister à sa genèse et elle attire déjà les foules.

On peut de même suivre les étapes de la naissance d'un mythe autour d'Erwin von Steinbach, entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.



Mais il y en a de plus anciens, comme la présence d'un lac sous l'édifice ou celui de l'homme accoudé, condamné à fixer le Pilier des Anges.

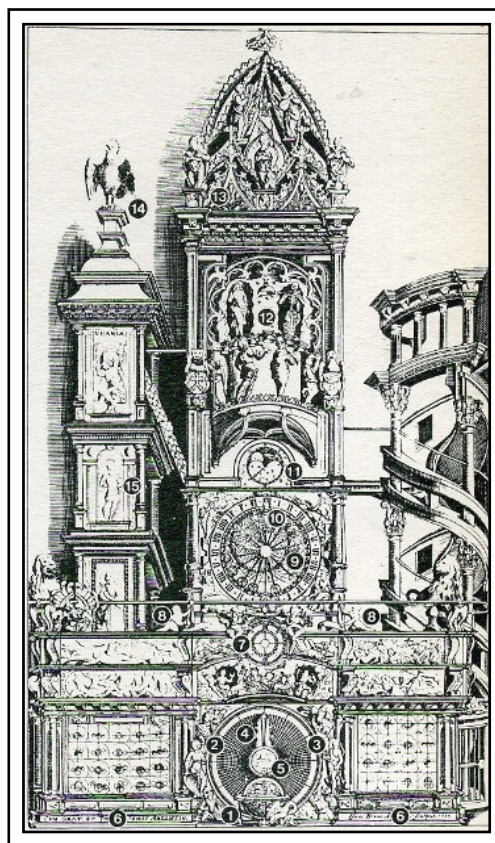
Celui qui va nous intéresser ici concerne Isaac Habrecht.

### L'histoire d'Isaac, horloger aveugle

Isaac Habrecht était un génie de la mécanique, originaire de Schaffhouse, en Suisse. Il a participé en 1571 - 1575 à la construction de l'horloge astronomique conçue par Conrad Dasypodius (1). Or, la légende populaire veut que le magistrat l'ait condamné à perdre la vue pour avoir voulu construire une horloge comparable dans une autre ville du Saint-Empire. Il aurait demandé, à titre de dernière volonté, de pouvoir perfectionner les deux lions de l'horloge. On le lui aurait accordé, mais après l'avoir aveuglé, on se serait rendu compte que les deux animaux ne rugissaient plus. On aurait tenté, en vain, de lui rendre la vue. Cette légende, que certains guides continuent de diffuser, a connu dans les siècles passés plusieurs variantes (2).

### Une histoire impossible

Ce qui rend particulièrement étonnante la longévité de cette histoire, c'est qu'on connaît très bien la vie d'Isaac Habrecht et que tout donne à penser qu'il est resté jusqu'au bout en pleine possession de ses yeux.



L'horloge de 1574. Sur les deux côtés, les deux lions qu'Habrecht est censé avoir sabotés



On sait que l'horloge date de 1574 et notre homme meurt en 1620. Il suffit donc de le suivre dans ses dernières années.

On possède un portrait de lui à l'âge de 64 ans, en 1608. On le voit armé d'un compas et d'une sphère armillaire, et derrière lui est accrochée une horloge murale à poids, ancêtre du coucou. Au-dessus de sa tête, on peut lire : *Isaac Habrecht, Scaphusianus, Helvetus*, « Isaac Habrecht, originaire de Schaffhouse, citoyen suisse ».

Et sous son portrait: *Argyropum (?) automati*

*inventor, fabricator et autor. Immortale Habrecht nomen Isaac habet.* « Inventeur, constructeur et auteur de l'automate. Il porte le nom immortel d'Isaac Habrecht » (3).

Il est ici présenté comme l'unique artisan de l'horloge astronomique, qu'il aurait conçue, construite et mise en place. Or il s'agit d'une oeuvre collective, et les noms des autres membres de l'équipe passent tout simplement à la trappe (4).

D'entrée de jeu, on peut constater qu'il est entouré de l'admiration de ces Strasbourgeois censés l'avoir privé de la vue. Les villes de l'Empire étaient à l'époque demandeuses de savoir-faire technique. Infliger un tel traitement à un homme aussi réputé qu'Isaac Habrecht aurait définitivement privé Strasbourg du secours des ingénieurs et des inventeurs, alors qu'on sait qu'en cette fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on était friand de leur savoir-faire (5).

Un dernier argument : Les Habrecht étaient suisses, et la ville de Strasbourg recherchait alors l'alliance de la confédération. Rappelons l'équipée des Zurichois, venus en bateau en 1576 avec la marmite remplie de bouillie. Ils avaient à cœur de montrer avec quelle célérité ils viendraient au secours de leurs futurs alliés (6).

On sait par J. Fischart, qu'on avait montré à la délégation zurichoise les symboles de la puissance de Strasbourg: les remparts, l'arsenal, la cathédrale, et à l'intérieur de cette dernière, l'horloge astronomique, à peine achevée. Voici ce qu'en dit Fischart :

Puis, le vendredi, on les mena  
Dans la cathédrale, où l'on rendit visite  
A l'horloge mécanique, toute parfaite,  
Dont on n'en connaît pas beaucoup de semblables.  
Car rien n'orne autant une ville  
Qu'un honnête savoir-faire et une bonne Science (7).

Peut-on s'imaginer les Strasbourgeois devant l'horloge de Habrecht, expliquant aux Suisses, dont ils cherchaient l'alliance, qu'ils avaient crevé les yeux à l'un de leurs compatriotes ? (8)

### **Un aveugle qui construit des horloges**

Mais il y a mieux. Dans les années qui suivirent la construction de l'horloge de Strasbourg, Isaac Habrecht continua d'en réaliser. En voici quelques unes.

Le musée Paul-Dupuy, de Toulouse conserve une horloge de table datée de 1578, et signée Isaac Habrecht (9). La machine mesure 38 cm de haut. En cette fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'habitude avait été prise de poser sur sa table une horloge, à la place du hanap qu'on y plaçait au Moyen-Age. La grande



nouveauté technique tenait à ce que la machine tire son énergie d'un ressort, ce qui la rendait transportable. Habrecht avait dû livrer ce mécanisme au titre de chef-d'œuvre pour être reçu maître horloger à Strasbourg.

En 1580, la ville de Heilbronn entreprend de transformer son hôtel de ville. Elle s'adresse à Habrecht, devenu célèbre pour l'horloge de Strasbourg. Il imagine un mécanisme comportant trois cadrans: le principal donnant les heures; un autre indiquant les signes du zodiaque ; un troisième les lunaisons. Il comportait également deux jaquemarts et un coq.

En 1581, il réalise pour la ville d'Ulm une horloge à astrolabe, qui devait avoir un destin alsacien. Lors de la construction du Musée historique de Haguenau, il fut décidé de placer sur sa tour la copie exacte de cette horloge. Elle fut réalisée en 1904 par Ph. Hoerz, horloger à Ulm. Les obus l'endommagèrent en 1945 ; restaurée, elle fut transférée sur la tour du Musée Alsacien.

En 1583, Habrecht construit pour le banquier Fugger d'Augsbourg un exemplaire sur lequel nous n'avons pas plus d'information.

En 1589, il réalise une copie de l'horloge de notre cathédrale, que l'on peut voir au British Museum. Elle est dotée d'un carillon et d'automates.

Une dernière horloge date de 1594.

Devant cette liste de réalisations, le lecteur doit se rendre à l'évidence: ce n'est pas à Isaac Habrecht, auteur de l'horloge de 1574, que le Sénat a fait crever les yeux.

### **L'autre piste: l'horloge de 1352-54**

Si l'horloge de 1574 s'avère une fausse piste, il reste celle que les Strasbourgeois avaient fait construire en face, entre 1352 et 1354.

En cette première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, l'invention de l'échappement à foliot, avait permis de multiplier les horloges à automates. De nombreux édifices religieux s'en dotaient désormais: Norwich, Glastonbury, Paris, Venise, Londres, Cambrai, Orviéto, et finalement Strasbourg (10).

L'horloge de Strasbourg rendait compte des mouvements du soleil et de la lune. Le moteur entraînait également un carillon, la procession des Trois Mages - inspirée de l'horloge de Paris - et le chant d'un coq fixé au sommet. Les sources les plus anciennes ne mentionnent pas, cependant, la présence d'un coq, ni celle de lions

En 1398, le conseil municipal de Rottweil (Wurttemberg), envoie à Strasbourg un certain Claude Gütsch pour étudier l'horloge astronomique dans le but d'en construire une semblable. Trois ans plus tard, il termine l'horloge de Villingen, dont on a une description (11).

Avec l'horloge de 1354, la piste se referme à nouveau, puisque Strasbourg accepte la construction d'un mécanisme rival. L'idée que la légende, née à propos de la première machine se serait reportée sur celle d'Habrecht, tombe également à l'eau.

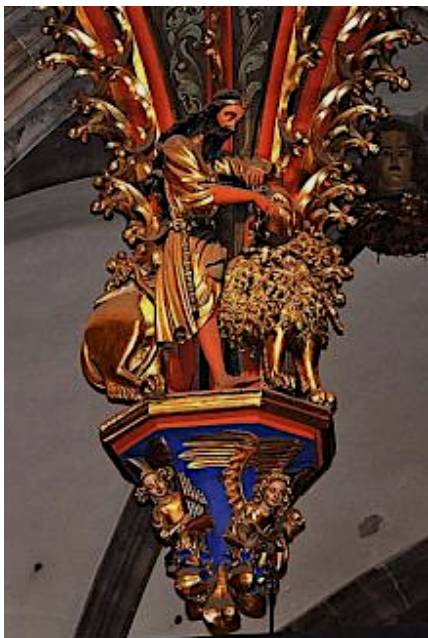
Notons aussi que ni l'ancienne horloge de 1354, ni celle de 1574, n'ont comporté de lion capable de rugir.

Il faut donc chercher ailleurs...



## Du côté de l'orgue

Il subsiste des indices ténus connectant la légende non pas aux horloges successives, mais à l'orgue, et plus spécifiquement au personnage de Samson qui en orne le pendentif depuis 1385. Samson apparaît dans l'Ancien Testament comme un héros juif doté d'une force herculéenne. Entre autres exploits, il a tué un lion à mains nues. Sur l'orgue, il est représenté en train d'ouvrir la gueule de l'animal, lequel rugit. La mort du fauve est un premier lien avec l'histoire du sabotage d'un lion par l'inventeur de l'horloge.



Autre rapprochement possible: Samson a été aveuglé par les Philistins, un peuple voisin des Juifs (12).

Si la légende que l'on connaît est partie de l'orgue, comment a-t-elle pu se fixer sur les horloges ? C'est qu'il y avait un rapport entre ces deux chefs-d'oeuvre de mécanique, un rapport de rivalité. L'un produisait de la musique sacrée, mais illustrée par les *roraffen*, l'autre rythmait le temps et mettait en mouvement des automates. Tous

deux se disputaient l'attention du public, mais pas du même: dans la nef, le brezelmann, le héraut et Samson s'adressaient à l'esprit populaire, à sa gouaille; dans le croisillon sud, le coq, la Vierge, le petit Jésus, les Mages s'inspiraient de l'Histoire Sainte et attirait des croyants.

La rivalité entre ces deux mondes est illustrée en 1574 par Dasypodius, concepteur de l'horloge astronomique. Il rédige alors un poème, dans lequel il rapporte une querelle censée s'être déroulée 200 ans plus tôt, donc vers 1380. Elle opposait le coq de l'horloge au *roraffe* de l'orgue. A l'origine, ce terme désigne spécifiquement la marionnette barbue, également appelée « homme aux bretzels » (*brettstellmann*), mais elle pouvait tout aussi bien servir pour les deux autres personnages.

Un moment, le coq menace son adversaire:

« Tu me mets en colère avec tes doléances,  
Il faudra que je vole jusqu'à toi en un instant,  
Avant que tu puisses réagir.  
Je veux à bon droit,  
T'arracher les yeux, te les griffer,  
Afin que tu te sentes aveugle,  
Peut-être qu'alors, tu me laisseras en paix!" (13)

D'un côté Samson, dont on sait qu'il a été aveuglé, de l'autre le coq qui menace de lui arracher les yeux. Le tableau commence à se préciser.

Autre point: la légende est à charge. Si les lions ne rugissent plus, c'est, selon la légende, la faute des autorités municipales ou à l'évêque, qui ont crevé les yeux de l'inventeur. Dans certaines versions, elles tentent, mais en vain, de rendre la vue au mécanicien, après le sabotage du lion. C'est un aveu de culpabilité. La légende s'est donc probablement cristallisée dans le public qui venait écouter les *roraffen*, pas au milieu des admirateurs de l'horloge.

On peut même hasarder une date. On sait que les automates de l'orgue ont été mis en place vers 1385, et ont fonctionné une dernière fois en 1524. La municipalité, devenue protestante, les a ensuite fait taire, mais les a laissés en place. Les automates de l'horloge tomberont en panne une génération plus tard.

### Une piste extérieure : Prague

La ville a possédé une horloge publique au moins en 1354.

Elle aurait été construite en 1410 par Nicolas de Kaadan, et remaniée en 1490 par un certain Hanus de la Rose, à propos duquel il existe une légende comparable à celle de Strasbourg.

Un aristocrate, fasciné par les capacités de Hanus, lui aurait offert une grosse somme d'argent pour qu'il lui construise une horloge comparable dans une ville allemande. Mais les conseillers avaient compris ce que l'horloge avait apporté à Prague en termes d'image. Ils ont donc essayé de le persuader, mais en vain, de ne pas accepter l'offre. Devant son refus, ils lui envoyèrent donc des hommes de main, qui l'aveuglèrent.

Son état de santé empira. Son apprenti Jakub Cech surprit une conversation et comprit qui étaient les coupables. Son maître demanda l'autorisation d'entendre une dernière fois sa machine. On la lui accorda. Il en profita pour saboter le mécanisme avant de mourir (14).



L'Horloge de Prague. Détail

Cette légende a-t-elle été transmise de Prague à Strasbourg ? La ressemblance est frappante entre la légende de maître Hanus et celle d'Isaac Habrecht. Il y avait par ailleurs des échanges entre les deux villes aux XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles. Deux *Junkers* (gentilshommes) de Prague auraient même participé à la direction du chantier de la cathédrale. L'horloge de Prague a été décorée par les sculpteurs de Peter Parler, lequel a également travaillé à Strasbourg. Mais si transmission il y a eu, dans quel sens ? Cette piste extérieure est donc tentante, mais rien ne permet d'aller plus loin...

La légende d'Isaac n'est qu'une des nombreuses constructions légendaires qui ont fleuri jadis à Strasbourg. Elles ont rencontré un écho tel qu'on leur a consacré des statues. Nous aurons l'occasion d'en examiner d'autres dans les rubriques à venir.

Pierre Jacob

## Notes

(1) Sur l'histoire de la construction : G. SCHMIDT, *Notice historique sur l'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg*, Strasbourg, 1842.

(2) Pour les tentatives anciennes d'expliquer cette tradition: GRANDIDIER, *Essais historiques et topographiques sur l'église cathédrale de Strasbourg*, 1782, p. 289-290, qui se réfère à un article dans le *Burgerfreund* de 1777, p. 194. Aussi A. UNGERER, *Description de l'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg*, 1920. Selon lui, on aurait crevé les yeux du mécanicien, mais celui-ci, peu avant sa mort, aurait saboté l'horloge. La légende se serait reportée sur l'horloge actuelle. Certaines pièces de cette dernière ne rempliraient pas toutes leurs fonctions. G. SCHMIDT, *op. cit.*, p. 13, donne plusieurs versions de la légende et les relie avec des défaillances de l'horloge dues à l'usure. Une variante remplace le magistrat par l'évêque, lequel aurait enmuré l'horloger aveugle dans le mur en face de l'horloge. Une autre remplace Habrecht par Copernic. Cette histoire d'yeux crevés se retrouve dans d'autres mythes: celui d'Erwin von Steinbach et celui du scribe strasbourgeois qui aurait transmis à Gutenberg le savoir-faire de Mentelin.

(3) Le sens d'*Argyropum* reste obscur. *Argyron* signifie « argent ».

(4) Voir infra, note 8.

(5) Sur la demande en savoir-faire technique: F. J.FUCHS, « Moulins à bras et à chevaux à Strasbourg aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles : à la recherche de techniques plus performantes », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, T. XXXVI, 1993, p. 237-250

(6) Cet exploit a été immortalisé par J. FISCHART, *Das glückhaffte Schiff*, 1577, et par le monument des Zurichoïses, à la Krutenau.

(7) *Am Freitag führt man sie darnach/Inn das Münster, da man besah/  
Das künstlich Urwerk, ganz vollkommen/Des gleich man nicht vil hat vernommen.../Dan nichts zirt aine Stat so sehr/Als Ehrlich Künst und gute Lehr...*J. FISCHART, *Das glückhaffte Schiff*, p. 905 suiv.

(8) Rappelons que dans l'équipe qui avait construit l'horloge figuraient des Suisses : Conrad Dasypodius était le fils de Peter Dasypodius, originaire de Frauenfeld; Tobias Stimmer, qui a décoré l'horloge et gravé un panorama du concours de tir de 1576, était de Schaffhouse, comme les Habrecht.

(9) La machine porte en caractères gothiques l'inscription *I(saac)Habrecht. F(ecit) 5 Jul(io)1578*.

(10) V. DELUZ, « De la clepsydre animée à l'horloge mécanique à automates, entre Antiquité et Moyen-Age », *Archives ouvertes HAL*, 2017, p. 192

(11) V. DELUZ, « Création mécanique: le coq automate de la première horloge astronomique de Strasbourg », F. BESSON; V. GRIVEAU-GENEST; J. PILORGET, *Créer, créateurs, créations, créatures au Moyen-Age*, Paris, 2019, p. 215- 236, (p. 236).

(12) *Juges*, XIII, 6; XVI, 21.

(13) *Du machest mich zornig mit dinen trauwen/ Das ich zu dir flüg in kurzer frist/ E du von leder zucken bist/ So wil ich by rechtem namen/ Dir din augen ussküppen und kramen/ Das du wenest blint wesen/ Villicht lost du mich dan genesen...* Titre du poème: *Der Kampff des Roraffen under der Orglen in Münster zu Strassburg mit dem Hanen vor 200 Jharen beschriben daselbst auff dem Uhrwerck*. Ce poème faisait suite à la description de l'horloge par Dasypodius. Petits problèmes lexicaux: *von leder zucken* signifiait « dégainer ». *By rechtem namen* reste obscur.

(14) Sur l'histoire de cette horloge: C.H. EYRAUD, *Horloges astronomiques au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle. De l'à-peu-près à la précision*, Thèse Lyon II, 2004, p.106.



**Rembrandt,  
L'aveuglement de  
Samson,**